

Partie 3 - Les passions de la guérison divine

La première question que nous avons tendance à poser lorsque nous entendons parler d'une guérison miraculeuse est : « Comment avez-vous prié ? Nous voulons réduire la guérison à une formule. Le contenu standard de ces formules est le suivant : prier au nom de Jésus, appliquer le Sang (peu importe ce que cela signifie !), ordonner à la maladie de partir, réprimander Satan, confesser la guérison, déclarer les promesses de Dieu, réclamer l'expiation, etc. Il faut se méfier de cette tendance qui considère la guérison comme le résultat de la manipulation de pouvoirs surnaturels par nos paroles. Il s'agit en fait de magie ou de sorcellerie et les Écritures nous avertissent très sévèrement d'éviter de telles choses. La guérison ne passe pas par nos paroles, mais par nos passions.

L'amour est la passion première de la guérison – l'amour pour Dieu et l'amour pour les autres.

Les Évangiles nous disent que Jésus était ému de compassion dans son ministère de guérison.:

“Rempli de compassion, Jésus étendit la main et toucha l'homme » (**Mc 1:41**).

“Jésus fut ému de compassion envers eux et il guérit leurs malades » (**Mt 14:14**).

L'exemple le plus célèbre est celui où Jésus a ressuscité Lazare d'entre les morts, où il est écrit : « Jésus pleura. Alors les Juifs dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » (**Jn 11:35-36**)

De nombreux ministres de la guérison éminents témoignent que l'amour était la clé pour libérer la guérison dans leur ministère. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons activer, mais nous devrions laisser la situation d'une personne nous amener à la compassion lorsque nous prions.

La colère contre les œuvres du Diable est une autre passion de guérison. Pierre prévient que « ton ennemi, le diable, rôde comme un lion rugissant à la recherche de quelqu'un à dévorer ». (**1Pé 5: 8**). Il le fait à travers les mécanismes de la chute – catastrophes naturelles, maladies, conflits, etc., il le fait en attaquant la foi des croyants et en provoquant la tentation. Il fait ces choses aux niveaux mondial, national et individuel, cherchant à semer le chaos et la destruction partout où il le peut.

Jésus était en colère contre l'œuvre destructrice du diable dans la vie des gens. À deux reprises, en guérissant Lazare, Jean enregistre la colère de Jésus dans les mots traduits par « profondément ému » ou « gémit dans l'esprit » qui signifie littéralement « reniflé comme un cheval agité pour le combat ». Jésus était animé de compassion pour ceux qu'il aimait et de colère contre le diable qu'il détestait.

Le diable a persuadé l'Église que la maladie est toujours au pouvoir de Satan et que l'Évangile est impuissant contre elle. Nous devons être remplis de la colère de Dieu contre le diable usurpateur qui cherche à reprendre son emprise sur le mal en sapant de manière trompeuse la victoire du Christ. Cependant, nous ne devons pas diriger nos paroles ou notre attention vers le diable, mais rester concentrés sur Dieu le guérisseur.

“Enfin, soyez forts dans le Seigneur et dans sa toute-puissance. Revêtez l'armure complète de Dieu afin de pouvoir prendre position contre les stratagèmes du diable. Car notre lutte n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les dirigeants, contre les autorités, contre les puissances de ce monde obscur et contre les forces spirituelles du mal dans les royaumes célestes. (**Éph 6:10-12**)

“Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable et il fuira loin de vous. (**Jas 4:7**)

La Gloire de Dieu est une autre passion de guérison. Dans un monde qui se moque de l’Église comme étant incompétente et nie Dieu comme souverain, notre passion pour la gloire de Dieu devrait nous pousser à guérir les malades.

“Oui, Seigneur, marchant dans le chemin de tes lois, nous t'attendons ; ton nom et ta renommée sont le désir de nos coeurs »(**Isa 26:8**).

Des vies transformées et des maladies guéries sont deux manières merveilleuses par lesquelles Dieu est glorifié sur terre. Quand Jésus est allé ressusciter Lazare des morts, il a dit : « Ne vous ai-je pas dit que si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu ? (**Jn 11:40**).

La foi dans les promesses de Dieu est encore une autre passion de guérison. L’appel de Dieu à travers les Écritures s’adresse à un peuple qui croira et lui fera confiance. Si nous nous considérons comme un enfant de Dieu, nous devrions alors avoir la passion de croire ce qu’Il dit. Jésus a dit : « Ayez foi en Dieu. Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : « Va te jeter à la mer », et ne doutez pas dans son cœur mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera fait. C'est pourquoi je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé. (**Mk 11:22-24**). Il ne faut tout simplement pas renoncer aux promesses dont nous n'avons pas encore hérité. Si Dieu l'a dit, cela doit être vrai.

Une vie qui vaut la peine d'être vécue est une chose qui passionne. Nous avons été appelés à accomplir les œuvres que Dieu a préparées pour nous, afin que lorsque nous le rencontrerons le jour du jugement, nous l’entendrons dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ». Nous sommes appelés à être des ambassadeurs de Dieu dans ce monde de ténèbres, proclamant et démontrant la présence et la seigneurie du Christ où que nous soyons et quoi que nous fassions. La guérison est une partie vitale de ce ministère.

Jésus veut que nous soyons féconds.

“Si vous demeurez en Moi et que Mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous désirez et cela vous sera accordé. Par ceci Mon Père est glorifié, de ce que vous portez beaucoup de fruit ; ainsi vous serez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeure dans Mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurez dans mon amour, tout comme j'ai gardé les commandements de mon Père et demeurerai dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous et *afin* que votre joie soit pleine. Ceci est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que celui de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes Mes amis si vous faites tout ce que Je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car un serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Vous ne m'avez pas choisi, mais je vous ai choisi et je vous ai établi pour que vous alliez porter du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. (**Jn 15:7-16 LSG**)

Il y a tellement d'encouragements ici. Alors que nous demeurons en Christ et cherchons à faire ce qu'il nous a commandé (y compris la guérison des malades), il nous assure de la réponse à ses prières, de son amour, de sa joie, de son amitié et de sa fécondité. Cela ressemble à une vie qui vaut la peine d'être vécue. Nous pouvons être assurés que « le bon plaisir de votre Père est de vous donner le royaume » (**Lc 12:32**).

Étude de cas de Jésus ressuscitant Lazare

John 11 nous donne le récit le plus détaillé de toute guérison effectuée par Jésus et fournit des informations et des lignes directrices précieuses pour recevoir des réponses à la prière. Dans ce récit, les passions de Jésus sont évidentes.

Or, un homme nommé Lazare était malade...<http://biblehub.com/john/11-3.htm> alors les sœurs ont envoyé un message à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En entendant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne finira pas par la mort. Non, c'est pour la gloire de Dieu afin que le Fils de Dieu soit glorifié à travers cela. (Jn 11:1-4)

Imaginez le soulagement de Marie et Marthe lorsqu'elles ont reçu la réponse de Jésus : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort. » Ils savaient que Jésus pouvait guérir sans être présent – il l'avait déjà fait auparavant. Tout ce qu'ils avaient à faire était de soigner Lazare pendant qu'il se rétablissait, ou jusqu'à ce que Jésus arrive et le guérisse.

Or, Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare. Lorsqu'il apprit que Lazare était malade, il resta là où il était encore deux jours, puis il dit à ses disciples : « Retournons en Judée. » (Jn 11:5-7)

Jésus était motivé dans cette guérison par deux amours ; l'amour de la gloire de Dieu et l'amour pour cette famille. Telles devraient toujours être nos motivations dans la prière et le ministère. Mais l'amour de Jésus pour la famille ne l'a pas amené à tout laisser tomber et à se précipiter à leur secours. Au lieu de cela, il a écouté les instructions du Père et lui a obéi en retardant de deux jours. Parfois, la volonté parfaitement aimante de Dieu est un mystère pour nous ; parfois cela va à l'encontre de notre raison.

Je me suis lié d'amitié avec une famille qui vivait dans une mesure désespérée et dangereuse. Un voisin leur avait construit une nouvelle maison mais avait perdu son emploi et ne pouvait pas y installer le toit. J'avais de l'argent pour aider, et James dit que je devrais le donner (James 2:14-17), mais l'Esprit a dit que je ne devrais pas le faire. Pendant trois ans, j'ai continué à venir et la nouvelle maison était toujours vide, sans toit. Ensuite, le voisin a trouvé un autre emploi, a couvert la maison et la famille a emménagé. Dieu répondait à la prière du voisin et ne voulait pas que j'intervienne.

Il peut y avoir des raisons de retard que nous ne comprendrons jamais de ce côté du ciel, mais nous ne devons jamais douter de l'amour de Dieu et de son engagement immédiat dans la réponse à notre prière.

“Mais Rabbi, dirent-ils, il y a peu de temps, les Juifs ont essayé de te lapider, et pourtant tu reviens ? Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuchera pas, car il voit à la lumière de ce monde. C'est quand quelqu'un marche la nuit qu'il trébuche, car il n'a pas de lumière. » (Jn 11:8-10)

Les disciples ont réagi avec peur à la situation. Leurs yeux étaient fixés sur ce qu'ils pouvaient voir : l'hostilité des Juifs. Nous pouvons être freinés par la peur – la peur à cause de ce que nous savons ou ne savons pas d'une situation, la peur de ce que les gens pourraient penser ou faire, la peur de ce qui pourrait *ne pas* arriver, la peur de notre incompétence, la peur de la déception.

Mais la réponse de Jésus est : « À quel Royaume appartenez-vous ? Marchez-vous dans la lumière ou dans l'obscurité ? Si vous marchez dans la lumière, vous n'avez rien à craindre. La peur appartient à ceux qui marchent dans les ténèbres. »

Nous devons nous rappeler que nous marchons dans la lumière et que nous n'avons rien à craindre.

Après avoir dit cela, il leur dit : « Notre ami Lazare s'est endormi ; mais j'y vais pour le réveiller. Ses disciples répondirent : « Seigneur, s'il dort, il ira mieux. » Jésus parlait de sa mort, mais ses disciples pensaient qu'il parlait du sommeil naturel. Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, et à cause de vous, je suis heureux de ne pas être là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui. (Jn 11:11-14)

Jésus raconte aux disciples ce qu'il voit : Lazare dort et il va le réveiller. Jésus choisit de ne donner aucune gloire au problème. Il ne nie pas l'existence d'un problème – lorsqu'on le presse, il dit « Lazare est mort » – mais il s'attarde sur le résultat glorieux et minimise le problème. Quel contraste avec notre réponse aux problèmes. Nous examinons généralement tous les détails en profondeur, puis nous en informons tous ceux qui veulent bien nous écouter. Lorsque nous prions, nous révélons à Dieu tous les détails sanglants. Nous voulons nous assurer que tout le monde sache à quel point la situation est désespérée.

Nous devrions apprendre de Jésus à nous concentrer sur le résultat glorifiant Dieu et à ne pas nous attarder sur la gravité du problème. Pour Dieu, un immense miracle n'est pas plus difficile qu'un petit miracle. Lorsque je prie pour guérir d'un cancer, je considère que le problème n'est pas plus difficile que de guérir un rhume. Pour Dieu, ils sont également insignifiants.

Alors Thomas (également connu sous le nom de Didyme) dit au reste des disciples : « Partons aussi, afin que nous mourrions avec lui. » (Jn 11:16)

Douter Thomas n'est pas le genre de disciple que vous voulez emmener avec vous dans le ministère. Ce genre d'ironie « humoristique » peut faire rire, mais il mine la foi. L'humour peut être utilisé à bon escient, comme Jésus le fait souvent, mais il peut aussi servir de couverture à une incrédulité préjudiciable. Face à des situations difficiles, nous devons garder notre cœur et confesser la vérité avec notre bouche.

À son arrivée, Jésus découvrit que Lazare était déjà dans le tombeau depuis quatre jours. Or Béthanie était à moins de trois milles de Jérusalem, et de nombreux Juifs étaient venus trouver Marthe et Marie pour les réconforter dans la perte de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus venait, elle sortit à sa rencontre, mais Marie resta à la maison. (Jn 11:17-20)

Jésus ne se rend pas immédiatement à Béthanie, mais s'arrête à l'extérieur du village (v30). Il semble qu'il ne veuille pas se plonger dans le chagrin qui a rempli le village. Nous voyons souvent Jésus éloigner les gens de la foule ou des proches en proie au chagrin pour apporter la guérison.

L'incrédulité est un sérieux obstacle à la réponse à la prière, et l'incrédulité peut être contagieuse ! Il vaut mieux exercer son ministère avec un seul frère rempli de foi qu'avec toute une foule de pleurnichards. Dieu ne répond pas aux lamentations et aux supplications, mais à la foi.

“Seigneur, dit Marthe à Jésus, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que même maintenant, Dieu vous donnera tout ce que vous demanderez. Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe répondit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour. » (Jn 11:21-24)

Marthe, la plus pratique, s'adresse à Jésus – et lui lance son accusation directe : « si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». Marthe blâme clairement Jésus pour ce qui s'est passé. Elle se considère comme l'arbitre de la vérité et de la justice. Si les choses ne se passent pas comme elle l'avait espéré et attendu, alors le monde et Dieu sont en faute. Elle ne vient pas avec humilité et foi en disant : « Seigneur, je ne comprends pas. Que fait Dieu dans cette situation ? Mais elle donne une seconde chance à Jésus : « même maintenant, Dieu vous donnera tout ce que vous demanderez ». Martha dit : « Jésus, tu as tout gâché. Mais il n'est pas trop tard pour prendre des mesures correctives.”

Bien que la réaction de Marthe soit compréhensible d'un point de vue humain, elle est en réalité d'une arrogance choquante en tant que réponse à Dieu ! Néanmoins, Jésus ne s'offusque pas du tout et lui répond gracieusement : « Ton frère ressuscitera. » Dieu ne nous abandonne pas lorsque nous répondons par incrédulité. Il nous rappelle gracieusement ses promesses et nous donne une autre chance de croire.

Marthe répond : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour. » C'est la réponse d'un cœur déçu. Jésus lui dit maintenant : « Cette maladie ne finira pas par la mort. Non, c'est pour la gloire de Dieu » et « Ton frère ressuscitera ». Mais au lieu de croire que Lazare sera ressuscité et de risquer une nouvelle déception, Marthe interprète la promesse de Jésus comme faisant référence au jour du jugement. La déception est la maladie mortelle pour les chrétiens. Nous recueillons nos déceptions et les présentons à Dieu comme des raisons de ne pas croire. Nous trouvons toutes sortes de moyens pour excuser Dieu de ses promesses. Avez-vous remarqué que Jésus ne nuance pas ses promesses ? "Vous pouvez me demander n'importe quoi en mon nom, et je le ferai." (Jn 14:14). Imaginez si Jésus avait dit : « Vous pouvez me demander n'importe quoi *selon la volonté de Dieu*, et je le ferai. » ou "Vous pouvez me demander tout ce qui glorifie Dieu*, et je le ferai." Eh bien, nous aurions alors tout un répertoire de raisons de ne pas croire. « Je ne sais pas si telle est la volonté de Dieu... Je ne sais pas si cela glorifiera vraiment Dieu... » Les promesses nuancées sont des promesses que nous pouvons éviter, et ainsi éviter d'éventuelles déceptions. Dieu se soucie bien moins du fait que nous puissions demander la mauvaise chose que du fait que nous ne demandions pas du tout.

Cela aurait plu à Jésus si Marthe avait répondu « Jésus ! C'est merveilleux. Je savais que tu ne nous laisserais pas tomber ! Pardonner-nous nos doutes et notre chagrin... » Si nous voulons plaire à Dieu, nous ne devons pas l'excuser de ses promesses mais plutôt le louer pour elles et les croire.

Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit en croyant en Moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? « Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui doit venir dans le monde. » (Jn 11:25-27)

Jésus est à nouveau très aimable envers Marthe. Elle a du mal avec sa foi pour Lazare, alors Jésus la fait se recentrer sur qui Il est. Il la conduit d'un lieu de déception incrédule à une vision étonnante de qui est Jésus. C'est le meilleur remède contre la foi en difficulté. Regardez à nouveau Jésus. Voyez qui Il est. C'est le voir qui nous redonne le courage et la foi pour risquer de croire à nouveau.

Marthe revient et appelle Marie à venir voir Jésus:

Lorsque Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » (Jn 11:32)

Marie dit exactement la même chose que Marthe. Ils se disaient sans doute cela depuis quatre jours depuis la mort de Lazare. Ils ont dû être tellement choqués et consternés par sa mort, non seulement à cause de leur amour pour leur frère, mais encore plus parce que Jésus avait envoyé un message pour dire que Lazare ne mourrait pas (sauf que ce n'est pas ce que Jésus a dit. Il a dit : « Ceci la maladie ne se terminera par la mort », ce qui était bien sûr vrai).

Marie et Marthe se sont donc retrouvées dans une situation apparemment impossible quant à leur foi. Ils croyaient en Jésus, ils croyaient qu'il les aimait et ils avaient reçu de sa part une promesse merveilleusement rassurante. Pourtant, cette promesse avait échoué et Jésus les avait laissé tomber sans aucune bonne raison.

Pourquoi avait-il tardé à dire qu'il les aimait ? Il avait guéri les autres avec une parole à distance, pourquoi pas Lazare ? Rien n'avait de sens ; rien de ce que Jésus avait dit ne leur permettait de comprendre la situation. Tout ce qui restait dans leur cœur était le sentiment que Jésus les avait laissé tomber ; que Jésus était à blâmer. S'il avait été là plus tôt, il aurait pu faire quelque chose mais il a échoué.

Combien de fois un accident s'est-il produit et nous avons dit : « Dieu, pourquoi cela devait-il arriver ? Il aurait été si facile pour vous d'éviter cet accident. Un de mes amis chrétiens proches, qui venait de se marier, est descendu du trottoir et a été tué par une voiture qui passait. Cela semblait tellement inutile et tellement évitable. "Si vous aviez été là, cela ne serait pas arrivé..." D'autres amis ont vu avec horreur et impuissants leurs deux jeunes enfants mourir, coincés dans un véhicule en feu. Bien sûr, nous sommes affligés et nous ne pouvons pas comprendre, mais une chose que nous ne pouvons pas dire est : « Si vous aviez été là, cela ne serait pas arrivé... » Dieu est toujours là, mais le mal, l'incrédulité, la désobéissance, la nature déchue et les mystères le sont aussi. connu seulement de Dieu. En fin de compte, nous devons faire confiance à la bonté de Dieu.

Bien sûr, nous éprouvons une immense sympathie pour le désespoir de Mary et Marthe, mais elles avaient néanmoins tort. Jésus leur avait fait une promesse et ils auraient dû le croire plutôt que l'évidence de leurs yeux. Ce monde est en train de disparaître, mais la parole de Dieu demeure pour toujours. Ses promesses sont plus certaines que le monde physique dans lequel nous vivons. Ils auraient dû renvoyer les personnes en deuil et organiser un culte pour remercier Dieu de sa fidélité et du fait qu'il les aimait tellement que Jésus leur avait dit que la maladie de Lazare ne se terminerait pas par la mort mais par la gloire de Dieu.

Lorsque Jésus la vit pleurer, ainsi que les Juifs qui l'accompagnaient, il fut profondément ému et troublé. « Où l'avez-vous déposé ? Il a demandé. « Viens et vois, Seigneur », répondirent-ils. Jésus a pleuré. Alors les Juifs dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'aurait-il pas pu empêcher cet homme de mourir ? » Jésus, encore une fois profondément ému, vint au tombeau. C'était une grotte avec une pierre posée en travers de l'entrée. (Jn 11:33-38)

On nous dit à deux reprises que Jésus a été « profondément ému » par les pleurs des personnes en deuil, et qu'il a également été « troublé » et qu'il a pleuré. Il n'était clairement *pas* troublé par la mort de Lazare, comme le supposaient les Juifs, puisqu'il était venu pour le ressusciter. Peut-être était-il ému par la douleur dans le cœur de ceux qu'il aimait, mais pourquoi « troublé » ? Je suppose que Jésus a été ému et troublé par le désespoir dévastateur et inutile résultant de l'incrédulité. Il est profondément déprimant et troublant si, alors que vous avez tant fait pour nourrir la foi des croyants, vous êtes confronté à un mur d'incrédulité, pleurant, suppliant et crient à Dieu : « Pourquoi avez-vous laissé cela arriver... »

Jésus était venu plein de foi et avait hâte de voir la gloire de Dieu, mais il devait d'abord traverser ce bourbier de désespoir. Il se rendit directement au tombeau.

“Enlevez la pierre », dit-il. " Mais, Seigneur, " dit Marthe, la sœur du mort, " à ce moment-là, il y a une mauvaise odeur, car il est là depuis quatre jours. " Alors Jésus dit : « Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? (Jn 11:39-40)

Marthe est toujours incrédule concernant Lazare. Elle pense que Jésus veut juste voir le corps et lui dire adieu, mais elle le déconseille en raison de la puanteur. Jésus l'exhorta à la foi une fois de plus : « Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? »

C'est une promesse que nous ferions tous bien de mémoriser et de prendre à cœur. Nous préférions dire : « Si je vois la gloire de Dieu, alors je croirai... » En effet, Jésus a accompli ses œuvres comme des signes du royaume et a dit : « Si vous ne croyez pas mes paroles, croyez à cause de mes œuvres. » (par exemple John 10:38, 14:11). Mais qui va accomplir ces œuvres maintenant que Jésus est allé vers le Père ? Jésus a dit : « Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et il fera des choses encore plus grandes que celles-ci, parce que je vais au Père. » C'est à nous maintenant. Jésus nous dit : « si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ». Cela ne signifie pas simplement croire en qui est Jésus – Marthe a déjà montré qu'elle avait une perspicacité et une foi étonnantes concernant qui est Jésus. Lorsque Jésus dit « si vous croyez... » Il parle de croire aux promesses spécifiques qu'il a données, qui pour Marie et Marthe étaient que Lazare vivrait et que Dieu serait glorifié. La foi précède la vision.

Alors ils ont emporté la pierre. Alors Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te remercie de ce que tu m'as entendu. Je savais que tu m'entendais toujours, mais j'ai dit cela pour le bénéfice des gens ici présents, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. Après avoir dit cela, Jésus cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » (Jn 11:41-43)

Jésus est arrivé au moment où, comme on dit, le caoutchouc prend la route. Jusqu'à présent, tout était dans son imagination. Pendant des jours, Il a porté cette vision de Dieu grandement glorifié en

ressuscitant Lazare de la puanteur de la mort. Il a encouragé ses disciples avec cette vision et l'a partagée avec Marie et Marthe. Il l'a porté dans son cœur et l'a apporté dans la prière au Père. Mais cela ne peut plus rester une vision. Jésus a publiquement proclamé sa confiance dans ce que Dieu ferait et cela ne peut plus être retardé. Il est temps de délivrer... Ce que fait Jésus est très instructif pour nous.

Il s'adresse d'abord au Père : « Père, je te remercie de ce que tu m'as entendu. » Jésus tourne d'abord son attention vers sa propre foi. Il se rappelle la promesse de Dieu de toujours entendre et répondre à sa prière. Jésus nous a donné les mêmes promesses:

“Demandez, et il vous sera donné ; (Mat 7:7)

“Je vous le dis en vérité, si vous avez une foi aussi petite qu'un grain de moutarde, vous pouvez dire à cette montagne : « Déplacez-vous d'ici à là-bas » et elle bougera. Rien ne vous sera impossible.

(Matthieu 17:20)

“En vérité, je vous le dis, si deux d'entre vous sur terre sont d'accord sur quelque chose qu'ils demandent, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. (Matthieu 18:19)

“Je vous le dis en vérité, si vous avez la foi et ne doutez pas, non seulement vous pourrez faire ce qui a été fait au figuier, mais encore vous pourrez dire à cette montagne : « Va te jeter à la mer », et elle être terminé. " (Matthieu 21:21)

“Si vous croyez, vous recevrez tout ce que vous demanderez dans la prière. (Matthieu 21:22)

“C'est pourquoi je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé » (Marc 11:24)

“Et je ferai tout ce que vous demanderez en mon nom, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Vous pouvez me demander n'importe quoi en mon nom, et je le ferai. (John 14:13-14)

“En vérité, je vous le dis, mon Père vous donnera tout ce que vous demanderez en mon nom. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, et votre joie sera complète. (John 16:23-24)

De combien de promesses supplémentaires que Dieu entend et répond avons-nous besoin ? Au moment où nous mettons notre foi en jeu, il est très bon pour nous de nous rappeler ces promesses, tout comme Jésus l'a fait lorsqu'il se tenait devant le cadavre puant de Lazare.

Mais notez que Jésus n'a pas *demandé* à Dieu d'entendre et de répondre, mais il a *remercié* que le Père l'entende toujours. La prière de foi n'est pas un appel à Dieu, mais une déclaration confiante de notre confiance dans ce que Dieu a déjà promis.

Il est également instructif que Jésus ait remercié Dieu « pour le bien des gens qui se tiennent ici, afin qu'ils croient ». Même si nous sommes déjà sûrs que Dieu nous entend et nous répond, il est toujours bon de le dire à voix haute pour encourager ceux qui sont avec nous. Nous suivons l'exemple de Jésus lorsque nous citons les promesses de Dieu et en rendons grâce dans notre prière pour nous encourager mutuellement dans la foi.

Après avoir dit cela, Jésus cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! »

La « prière » elle-même n'était guère une prière ! Il n'était pas adressé à Dieu, ne comportait pas les mots « magiques » « Au nom de Jésus » et ne se terminait pas par « Amen ». Ce n'était même pas une demande, c'était un ordre. Jésus ne parle pas à Dieu, ni au problème ; Il parle du résultat ! Jésus ne parle pas à la mort, lui ordonnant de lâcher prise ; Il s'adresse au mort et lui dit de faire ce que seul un homme vivant peut faire. Jésus parle de la réponse à sa prière. Il ne se préoccupe pas du tout du problème. C'est l'affaire du Père. Le Père n'a pas besoin de l'aide ou des conseils de Jésus. Face à de grands défis, Jésus nous montre que nous devons concentrer notre attention sur le résultat et non sur les problèmes. Dieu s'occupe des problèmes ; Il veut que nous remplissions nos cœurs et notre attention de sa glorieuse solution.

Après l'action de grâce préparatoire pour construire la foi, il est difficile d'imaginer une prière plus brève ; trois mots. Jésus nous a mis en garde contre la prière comme les païens :

“Lorsque vous priez, ne babillez pas comme les païens, car ils pensent qu'ils seront exaucés à cause de leurs nombreuses paroles. (Mat 6:7)

Nous devons utiliser autant de mots que nécessaire pour construire notre foi et nous préparer, nous et nos auditeurs, à la situation à laquelle nous sommes confrontés, mais la prière elle-même doit être brève. Pas de plaidoirie, pas de conseil à Dieu, pas de justification de nos demandes, pas de dire à Dieu à quel point la situation mérite sa faveur. En effet, une prière de foi peut ne nécessiter aucun mot ! Beaucoup de mots indiquent peu de foi.

Le mort sortit, les mains et les pieds enveloppés de bandes de lin et un linge autour du visage. Jésus leur dit : « Enlevez les vêtements funéraires et laissez-le partir. » (Jn 11:44)

La conclusion de cet incroyable miracle fut la libération de Lazare. "Laisse le partir." Jésus a toujours laissé ceux qu'il guérissait suivre leur propre chemin. Même si, dans ce cas, Lazare était un disciple (mais pas l'un des douze), il n'a pas exigé que ceux qui étaient guéris deviennent des disciples. La guérison n'est pas un échange pour devenir disciple. La guérison consiste à libérer les gens de la maladie et de la douleur parce que Dieu les aime. Bien sûr, Dieu veut que tous répondent à son amour en se tournant vers lui, mais il ne l'exige pas. Ceux qui sont guéris mais ne se tournent pas vers Jésus feront face à un jugement plus sévère (voir Matt. 11:20-24).

La « prière » de foi de Jésus est également suivie d'une démonstration de son résultat : « Enlevez les vêtements funéraires et laissez-le partir. » Dans la mesure du possible, nous devrions inviter une personne pour laquelle nous avons prié à nous dire si sa prière a déjà été exaucée et, le cas échéant, lui demander si elle peut faire quelque chose qu'elle ne pouvait pas faire auparavant. Nous devrions éviter de simuler la guérison ou de prétendre plus que ce qui est évident, mais rechercher de véritables preuves de la réponse de Dieu.